

# LE POISSON MORT

« LE POISSON MEURT MAIS NE SE VEND PAS »

GRATUIT - NUMÉRO 28 - SEPTEMBRE 2001

## Edito

Cette année, le *Poisson Mort* s'est coupé en quatre pour offrir aux conscrits exilés dans la froidure et le crachin bretons des attractions en tous genres que nous espérons plus distrayantes que la très utilitaire plaquette Mega du burô. Un sondage exclusif aux résultats surprenants, un concours de rédaction sur le thème « Racontez vos vacances », un roman-photo relooké, avec musique, voix et bruitages professionnels, ainsi que ce premier numéro de l'année, d'une longueur exceptionnelle de seize pages.

Autant dire que l'année s'annonce faste pour le *Poisson Mort*, et ce d'autant plus que bientôt des hordes de conscrits motivés viendront grossir les rangs de la rédaction de la célèbre « gazette anecdotique de la rue d'Ulm et des environs ».

Aussi, conscrit, si toi aussi tu veux participer à l'épopée thanatichthyphile, si tu veux devenir une vedette de roman-photo, si tu ne te prends pas au sérieux mais brûles du désir d'écrire, si tu veux par ton talent polymorphe contribuer à l'érection de cet édifice monumental que depuis déjà plus d'un an des générations de rédacteurs bâtissent dans la joie et la bonne humeur, si tu veux goûter aux plaisirs défendus de la rédaction collective, si enfin tu te souviens encore du début de cette phrase dont j'ai à vrai dire perdu le fil depuis belle lurette – prouvant par là-même ton extraordinaire faculté de concentration – bref, si tu te sens l'âme d'un rédacteur du *Poisson Mort*, et bien n'hésite plus, rejoins-nous, soit en envoyant un texte à [pmort@clipper.ens.fr](mailto:pmort@clipper.ens.fr), soit en venant aux comités de rédaction, soit en nous rencontrant dans les divers lieux où nous traînons invariablement.

*Le Poisson Mort du Mega !*



## Précis de langage khâgneux

### Scientifiques, scientifiques,

Après plusieurs années de renfermement intellectuel complet, vous ne voyiez plus autour de vous que groupes d'homotopie, exclusion de Pauli ou Escherichia Coli. Et voyant la rentrée approcher, vous vous réjouissiez déjà à l'idée de retrouver vos vieux camarades, abandonnés depuis le lycée, cette race étrange et fascinante, avec laquelle la pluridisciplinarité devait enfin vous réconcilier : les « littéraires ». Las ! A peine avez vous tenté de lancer une conversation, de vous initier aux mystères durassiens, de goûter aux délices d'Hegel et de Spinoza, qu'une avalanche de mots inconnus et ésotériques vous a renvoyés illico presto à vos chères études. Partout ce n'était qu'amphigouris, parataxes et morphèmes. Et n'y entravant rien, vous avez renoncé au miel des paroles des conscrit(e)s. Sans Genette, pas de jeunette...

Heureusement, vous n'êtes pas seuls ; et armés d'un dictionnaire étymologique, d'un *Poisson Mort* et d'un solide bon sens, vous vous rendez vite compte que ces termes barbares dont les « littéraires » se gargarisent ne cachent rien de bien savant. Et pour vous aider dans le décryptage des propos obscurs tenus à l'envi par vos camarades, nous avons débroussaillé pour vous les mots les plus touffus :

**Acmé** : Acné juvénale. « Plaute était un adolescent acméique ».

### LE POISSON MORT

attend vos articles

N'hésitez pas à nous transmettre des suggestions ou des articles. Le plus simple est de les envoyer par mail à l'adresse suivante :  
**Poisson.Mort@ens.fr**

Le contenu des comités de rédaction et toute l'actualité du *Poisson Mort* sont disponibles sur internet :  
<http://www.eleves.ens.fr/cof/pmort>

**Amphibologie** : Étude des grenouilles et des organismes apparentés. « Un bon amphibologue est un amphibologue ernestisé. » (Général Custard)

**Amphigouri !** : cri de l'hellénisant qui, après une longue errance dans le dédale Sorbonnard, s'aperçoit qu'il s'est planté de salle de cours.

**Anadiplose** : Mode de reproduction des Diplodocus pas très catholiques.

**Bathos** : Le 5<sup>ème</sup> mousquetaire d'A. Dumas ; Bathos n'apparaît que dans un inédit d'une trentaine de pages, « Les 3 mousquetaires : un quart d'heure avant », et meurt bêtement au cours de l'action.

**Symploque** : (de Saint Ploc, patron des marches dans la boue) Désigne le phénomène étrange qui préserve le Mega de la pluie. « 2000 était une bonne année, symploquement parlant ».

**Chleuasme** : (de cloaque et miasme) Lieu particulièrement glauque. « Non, la K-Fêt n'est PAS un chleuasme. »

**Épanalepse** : (du bas latin « epanaclebs », de E-, privatif ; pana, pain et clebs, chien) Absence de nourriture canine. Par analogie avec catalepsie, « épanalepse » est également employé pour désigner la paralysie frappant les chiens souffrant de malnutrition.

**Épanorthose** (métathèse du protosanskrit « énaportose », de « ÉNA » et « porto ». ) Variété de cirrhose du foie, touchant spécifiquement les membres de la haute administration amateurs de vin portugais.

**Hémistiche** : (de héli-, moitié, et de l'allemand « Tisch », table). Moitié de table. On distingue 2 sortes d'hémistiches, selon que le plan de coupe est vertical ou horizontal. Les hémistiches horizontaux supérieurs sont parfois confondus (à tort !) avec des tables basses.

**Hypallage** : (anglicisme dérivé du post-saxon) Hype, mais sans présu-mer de l'âge de la personne. Les amateurs de soirée K-Fêt ayant dépassé la trentaine sont hypallages.

**Hyperbate** : (de hyper-, et de l'anglais « bat », chauve-souris)

- 1) Chauve-souris géante.
- 2) Superhéros peu connu des Marvel

Comics.

**Hypocoristique** : (de hypo- et de chorus, chœur) se dit d'un chanteur à la petite semaine.

**Hypotypose** : (de Petit Pot et d'hippopotame) Maladie du Normalien qui se prend pour un hippopotame après avoir abusé du Beurk-Orange™ (ndlr : jus d'orange du petit pot)

**lambe** : (de jambe) Pied.

**Kakemphaton** : empathie avec les cakes aux fruits.

**Macaronique** : Ironie mal placée de celui qui crie haro sur le mac de son voisin, sans s'apercevoir que son PC est déjà planté depuis plusieurs heures.

**Morphème** : application sesquelinéaire d'une asyndète dans l'antanaclase correspondante. « Tout isomorphème est paracompact dans le sens de la longueur. » (N. Bourbaki)

**Néologisme** : Système logique relativement flou qu'il vous faudra explorer vous-même.

**Parataxe** : projet d'impôt sur les troupes aéroportées proposé par \*\*\*, la parataxe n'a jamais été mise en place. « Vive l'amour et la parataxe ! » (slogan de Mai 68)

**Protase** : Prothèse défectueuse. « Malgré tous les progrès de la médecine moderne, les protases n'ont pas encore été éradiquées. »

**Tmèse** : Thèse sur TMOY.

PROCHAINEMENT : UNE AVENTURE DE COCO LE CORBEAU... OU PAS



# Savoir meubler sa thurne

## Un choix stratégique de premier plan

Amis conscrits, très chères conscrites,

Vous venez d'emménager dans votre nouvelle thurne, gentiment attribuée par les dégétés\* ? Vous vous demandez déjà avec une inquiétude mal dissimulée comment vous allez pouvoir en faire à la fois un nid douillet, un lieu de débats passionnants digne du *Flore* et une mini-discothèque géante ? Nous sommes là pour vous aider, tous auréolés de notre expérience en la matière. Vous pouvez boire nos écrits avec avidité et sans modération, mais faites attention au copyright, tout de même (envoyez vos chèques à [pmort@clipper](mailto:pmort@clipper)) !

Commençons par le mobilier lourd. Trop souvent négligé, c'est bien lui qui fait tout, ou presque. La moindre des choses est de se procurer un canapé : tout à la fois molle couche fort adaptée aux bisous divers, aire de repos entre le mini-bar et votre lit dans les moments difficiles et commodité de la conversation politique la plus agitée, il peut avoir plusieurs provenances. Vous pouvez tout d'abord vous débrouiller pour que votre prédécesseur vous abandonne son beau sofa ou son futon de marque ; c'est loin d'être évident, mais ça paie. Vous pouvez aussi voler un vautroir à la K-fêt ou la bédéthèque ; c'est difficile (il faut d'abord enlever les corps qui y traînent depuis juillet dernier) et hautement dangereux (la FACOF n'est jamais

loin... sans parler du déshonneur qui en découlerait inévitablement !). Enfin, vous avez bien sûr la possibilité de profiter de ce secret de grand-mère, qui se transmet de génération en génération depuis la fondation de l'École : la fameuse malle-canapé™ ! Plus facile à monter qu'un meuble Ikéa, plus facile à faire soi-même qu'un piano à queue, plus confortable qu'une planche à clous ou qu'une chaise de la salle S, la malle-canapé™ est fondée sur un principe révolutionnaire : il vous faut d'abord acheter une malle (nous recommandons le modèle 100 litres, en vert, noir ou bleu), puis la recouvrir de quelques coussins et couvertures pour le rembourrage, et enfin, la touche finale : n'importe quoi qui fasse couvre-lit. Pas trop laid, si possible.

Vient ensuite le problème épineux du lit. Faites comme tout le monde : débrouillez-vous. Plus c'est grand, mieux c'est. Quoique. Enfin, bref, nous ne voudrions pas nous immiscer dans votre vie privée...

Enfin, pour ce qui est de la table basse qui vous sera des plus utiles pour poser les tasses à café, verres de bière ou de liqueur tahitienne qui ne manqueront pas de venir pimenter vos soirées chez vous, une seule solution : ayez un(e) voisin(e), et poussez-le(la) à se trouver un appartement ailleurs, ou un(e) troisième année au Saumon. Volez-lui alors sa table, et sans vergogne s'il vous plaît.

Il est désormais temps de passer au mobilier léger. Réglez dès l'abord la question de l'éclairage : certains

osent la lampe-cœur rouge ; d'autres sont à la K-fêt quand il fait nuit et dorment le jour. Tout est ici affaire de goût personnel. Une douzaine de Maglites, même judicieusement disposées, ne semble toutefois pas indiquée. À vous de voir...

Le plus épineux est encore à venir : l'habillage des murs. Vous êtes alors en présence d'un choix crucial. Les options extrêmes sont : d'un côté la solution économique, de l'autre l'approche classieuse, chic et raffinée. La première consiste à toujours participer au rangement des soirées Pot, et d'en profiter pour récupérer les banderolles Ricard et les petite drapeaux Kro ; en prime, vous vous ferez des amis. La deuxième tend plus vers les estampes japonaises et les posters géants. Nous déconseillons d'aller piquer les calendriers *FHM* du Boum, assez peu efficaces aussi bien pour l'ambiance glamour que pour la touche intellectuel-poète-maudit. Si vous êtes courageux, bien sûr, toute une palette d'autres décorations s'offrent à vous : les fresques représentant la vie de saint Jean-Paul-Sartre dans le style pointilliste, le papier-peint maison en emballage de *Carambar*, les murs intégralement couverts de puzzles 10 000 pièces, la thurne-galerie d'art, en collaboration avec le club Photo, etc.

Enfin, un dernier conseil, certainement le plus judicieux que nous ayons en réserve : si vraiment vous avez la flemme, adoptez pour les années à venir le look monastique, qui vous permettra d'avoir sans rougir une thurne spartiate et négligée, ou bien (ce qui revient au même si l'on est fort en dialectique), encore plus facile, n'y soyez jamais ! \*\*

Pour relire tous nos anciens numéros,  
surfez sur les arêtes du *Poisson Mort* !  
<http://www.eleves.ens.fr:8080/cof/pmort>



\* Un peu aidés par l'Admin'. Ceci est une publicité gratuite, mais ce n'est pas une raison pour ne pas être un peu hypocrite...

\*\* C'était un message de la K-fêt

# PANIER DE CRABES

## Communiqué du PMCH

*Le Poisson Mort Canal Historique nous prie de publier ce communiqué. Malgré le dégoût que nous inspire ce torchon depuis sa parution en février dernier, tant pour l'agressivité de ses propos que pour leur totale inadéquation avec nos propres idées, nous retranscrivons ici l'intégralité de ce texte, avec les réserves de rigueur et par respect pour une liberté d'expression trop souvent bafouée. Après tout, chacun a le droit d'exprimer son opinion sur ces tristes événements...*

Huit jours après les attentats qui ont frappé la côte est des États-Unis, l'Administration observe le silence le plus total sur les conséquences évidentes du changement de climat international, occultant ainsi volontairement des événements dont la portée historique n'a échappé à personne.

Aussi, le Poisson Mort Canal Historique se doit de dire la vérité : les grandes victimes de ces attentats, ce sont les Normaliens. Dès le premier numéro du Poisson Mort Canal Historique, nous fustigions l'oppression dont étaient victimes les normaliens : qualité du service au pot, brimades, restrictions, travaux forcés, séminaires interdisciplinaires obligatoires... Et aujourd'hui, après des mois de silence dûs aux privations et à la répression de l'Administration, nous sommes contraints, à notre grande honte et faute de crédits suffisants, de publier ce communiqué au sein du Poisson Mort, ce journal honni en réaction contre lequel nous avons fondé, dans la clandestinité sordide d'une cave piano, le Poisson Mort Canal Historique, journal de rupture et d'opposition, fédérateur et novateur, peu onéreux au delà du raisonnable, avec ce charme et cette modestie des grands périodiques qui n'appartient qu'à lui et auquel on peut aisément s'abonner pour une durée d'un an renouvelé (tarif : 15 F pour les Normaliens et 65 F pour les Extérieurs), et ce par simple courrier.

Aussi, aujourd'hui, alors que la vie quotidienne des Normaliens bascule à cause des bouleversements que l'on sait, il n'est plus possible de se taire : les Normaliens sont en première ligne, l'École est en danger !

Le plan Vigipirate renforcé a instauré à l'École un climat de terreur policière. Les sbires de l'Administration redoublent de ruse et de machiavélisme pour empêcher les Normaliens de vaquer à leurs occupations dans la quiétude coutumière. Vignette, carte, photo ! Ils n'ont que ces mots à la bouche ! J'ai moi-même été molesté par un de ces gestapistes alors que je distribuais d'innocents tracts syndicaux pour réclamer, dans la légalité la plus complète, la mise-à-mort par noyade de tout membre de l'Administration qui n'aurait pas adhéré au Poisson Mort Canal Historique. Mais pas-

sons encore là-dessus, car ce plan a au moins le mérite de réduire l'accès des Extérieurs à notre École.

Mais ce régime policier intolérable n'est pas la seule étincelle à avoir mis le feu aux poudres de la révolte sourde qui gronde au sein des masses normaliennes opprimées. Car les restrictions ont commencé : le pot du soir n'a ouvert que le lundi 24 septembre, le prix du petit pot a été fixé au tarif exorbitant d'un euro, le vin même est rationné. L'ombre de la Famine plane déjà au dessus de l'Annexe et bientôt le Rataud et l'Érasme seront effleurés par ses phalanges osseuses ! Pour l'instant, je suis encore à l'abri du besoin mais je n'ose plus descendre de ma mezzanine de la Chapelle de peur de croiser ces Normaliens faméliques qui promènent le long des couloirs décrépits de l'École leur silhouette étique.

Vous le voyez, plus que jamais, il faut défendre les droits normaliens contre les privatisations et la déréglementation. Notre combat est clair, notre mot d'ordre est simple : exiger de l'Administration une amélioration immédiate des conditions de vie à l'École. Ce ne sont pas 6000 morts qui vont faire évoluer notre mode de pensée. Et pourtant note largeur d'esprit n'est plus à prouver, et nous le montrons chaque jour en défendant les droits des Normaliens contre les spoliations dont ils sont victimes, en particulier à cause de tous ces allogènes qui viennent manger le pot des Normaliens. Car les attentats sont l'occasion de rappeler notre opposition au concours ENS-Europe qui est la porte ouverte à l'introduction en masse des Extérieurs au sein de notre École. Moi-même, encore une fois, je n'ose plus sortir de ma thurne et j'envisage de louer la cave clubs afin de la transformer en abri anti-atomique car je le sens, l'Administration fourbit ses armes, l'attaque est proche, le peuple normalien doit se tenir prêt ! Je vous promets du sang et des larmes ! Aux armes, camarades ! E vive i populu normaliu !

En ces jours sombres de tristesse et de fermeture du pot, j'en profite d'ailleurs pour vous rappeler la parution de mon livre « Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour moi », par Le Hareng, aux éditions Poisson Mort Canal Historique, 12 pages, 757 francs.

## L'avis de la Féministe par Thierry Bibonne



Depuis plusieurs années, des panonceaux publicitaires honteux maculent les murs de nos villes machistes. Les publicitaires galvaudent la Féminité en exposant à la lubricité publique le corps de vous, les Femmes. Victimes d'injures croissantes, d'agressions de plus en plus sournoises, la Femme perd son identité au fil de dégradations sexistes toujours plus marquées.

Au commencement était la Ménagère. Certes, à cette époque d'obscurantisme, la Femme était reléguée à la maison, dans sa cuisine, sous le joug d'un mari tyrannique et d'enfants sadiques polymorphiquement pervers. Mais au moins, la soupe était prête à l'heure et on respectait le travail de la Femme. C'était l'ère de la Femme-Mère, qui depuis la plus Haute Antiquité nourrissait l'imaginaire de nombreux artistes : la Vénus de Milo, l'Enlèvement des Sabines, le Boléro de Ravel, toutes ces oeuvres célèbrent le culte de la Femme-Mère, Femme-Cuisine, cette femme qui était le meilleur ami de l'homme. Tandis que maintenant, le mépris le plus total est affiché cyniquement sur nos murs. Mais nous y reviendrons.

Il y eut ensuite la phase pinupienne. Des vamps outrageusement dénudées exhibèrent leur intimité dans les guérites où la vaillante sentinelle, accroché à sa lance, chante une mâle ritournelle, une antienne virile, en pensant à Fernande, Félicie ou encore Gilda. Mais du moins, cette exploitation scandaleuse du Corps de la Femme était-elle alors d'utilité publique, au même titre que les chewing-gums apportés par nos frères américains. Néanmoins, ces deux purs produits hollywoodiens ont fortement contribué à frapper la Femme du sceau de l'infamie, en la réduisant au statut de Femme-Objet, obscur objet d'un désir masculin toujours plus exacerbé à mesure que ses icônes de papier se déloquaient devant lui. Mais bon, force est de reconnaître que tout cela était finalement fort « soft » comme on dit de nos jours, comparé à la turpitude qui sévit actuellement. Mais nous y reviendrons.

Puis vint une longue déchéance. La Femme, déjà jetée au bas de son piédestal de Femme-Mère, passa par tous les affres de la condition de Femme-Objet, et la soupe ne cessait de refroidir. Comble d'abomination, pour pouvoir satisfaire ses besoins les plus vils, l'homme lubrique fit croire à la Femme

# ★ GUERRE DES ÉTOILES ★

qu'une libération tant sexuelle que sociale était possible. Mais je le dis bien haut : tout cela, c'est du bluff, de l'esbrouffe, la plus grande supercherie de l'histoire de la Féminité. Brûlant leurs soutien-gorge en pensant briser ainsi les carcans d'une société phallocrate, elles ne furent plus que diablistes surexcitées se vautrant dans le stupre et les paradis artificiels, alors que, pendant ce temps, la vaisselle s'accumulait ! Pauvres naïves ! Les hommes vous ont bien bernées ! Vous croyiez être libres et vous deveniez l'esclave de leurs vices les plus inavouables ! Que crûtes-vous que fussent le droit à l'avortement et le libre accès à la contraception ? Un pas de plus vers le lent déclin de votre condition ! Femmes-mères, puis Femmes-Objets, vous devîntes Femmes-exutoires. Votre libération illusoire n'a fait que vous charger de nouvelles chaînes bien plus pesantes ! Mais nous y reviendrons.

Revenons-y justement ! Actuellement, c'est la berezina, si vous me passez l'impression ! Le Déluge ! Tout va à vau l'eau ! La Femme n'a jamais été aussi prisonnière du joug machiste qu'aujourd'hui, quand elle réclame, comme sous hypnose, égalité des salaires, parité, Gymnasiums, accès gratuit à Internet et autres fanfreluches, sur lesquelles elle se jette comme un chien de garde sur son os, dans l'espoir vain d'y trouver une porte de sortie irrémédiablement fermée.

Le summum, ou plutôt le fin fond, de cette sombre décrépitude de la Condition Féminine, ce sont toutes ces images outrancières du corps de la Femme que l'on peut apercevoir à chaque coin de rue. Passons sur toutes ces publicités qui vendent un yoghourt à grands coups de naïades lascives et dénudées. Après tout, business is business. Passons sur Marie-Pierre Casey, qui sous prétexte d'astiquer une table, se vautre dessus en des poses suggestives. Après tout, j'ai visionné cette pub une bonne dizaine de fois, et c'est vrai que la table est bien nette. Mais que l'on puisse voir Pierre Perret se préparer un bouillon-cube, grotesquement accoutré d'un tablier à fleurs et se lèchant les babines, voilà qui ne laisse pas d'être scandaleux ! N'est-il pas inadmissible de ridiculiser ainsi le statut de la Ménagère, de la Femme-Mère éternelle ? Les publicitaires ne reculent vraiment devant aucune bassesse.

Aussi, je vous le dis, Femmes, mes frères, vous ne pouvez rester sans agir ! L'heure est venue de secouer le joug de la Masculinité. Refusez toute compromission ! Cessez de faire le jeu des hommes ! Revenez à la maison ! Surtout toi, Gisèle, la cuisinière est vraiment devenue un cloaque depuis que tu es partie et je déteste le bouillon-cube.

Thierry Bibonne est féministe à  
l'Université de Poitiers

Tandis que depuis des semaines, des mois maintenant, la communauté intergalactique s'obstine à ne rien voir, le pmch, jamais en défaut de clairvoyance visionnaire, a annoncé, dès avant le début du climat d'inquiétude de l'été, les catastrophes qui emplissent désormais les pages et les caisses des presses réactionnaires. Analyser un événement après qu'il a eu lieu, voilà bien à quoi en sont réduits ceux qui n'ont pour souci que d'entretenir la stagnation ambiante. Mais passons sur leurs fades lectures du passé, pour faire toute la lumière dans l'obscur cuisine où bouillent les marmites de l'histoire. Toujours accusé de jouer les *Cassandra*, notre modeste et néanmoins auguste organe a assumé ce rôle jusqu'au bout : ses prédictions se sont accomplies...

Il y a donc maintenant plus de deux semaines que les Extra-Terrestres ont attaqué le « Monde Libre » \*, sorte d'État fédéral dominant la majeure partie de la « Planète Terre » \*. Après avoir consulté les oracles du dieu suprême, Rue du Mur, non loin des Tours Jumelles (aujourd'hui tristement célèbres) qu'il a engendrées, que le grand chef des Etats Uniformes\* a décidé de déployer au-dessus de sa juridiction un bouclier magique\*. Hélas, trois fois hélas, les centres d'intérêts de tous ceux qui ont une parcelle de Puissance Libre\* étant pervertis, ils continuèrent à préférer ce qu'ils appellent la recherche du Bonheur (?? ?), les Loisirs et les Divertissements\*. Or, quelque part dans l'univers, la menace couvait...

Comme des oeuvres brillantes (*Independence Day*, *L'Attaque de la Moussaka Géante*, voir notre étude du pmch n°37bis) s'en étaient fait l'écho, l'éventualité d'une autre forme de vie, d'intelligence et même de religion de la Liberté était tout à fait envisageable. Mais l'Organisation\* s'est avérée incapable de cerner les dangers réels. Et à mal prêcher l'universalité des principes de la Force, qu'il ne maîtrisait plus, le ML, inondant l'hyperspace de ses signaux emplis de Confiance Rayonnante\*, a suscité la Guerre des Étoiles dont le fameux Bouclier magique portait le nom... L'ironie a voulu que le dieu des puissants ennemis du ML porte le nom d'un des antiques avatars du dieu Liberté : le Bien\*. Comment démêler le Vrai du Faux\*, pour employer des termes communs aux deux rhétoriques ? Voilà bien le problème. Cette semaine, pour ne pas outrepasser l'espace qui nous est accordé, nous nous concentrerons sur le Faux.

Il est d'abord clair que les Services Secrets\* se fourvoient en organisant la fouille en règle de la planète Mars\*, des zones frontalières avec la ceinture d'astéroïdes\*, ou d'un obscur satellite de Jupiter. Certes, des criminels, on en trouvera, on en remplira les marmites, leur sang ornera piteusement la table de la cuisine de l'histoire, mais on pourrait tout aussi bien en trouver à l'intérieur de ladite ceinture, et jusque dans les temples du dieu tout Puissant. Qui plus est, l'arsenal théorique destiné à lancer les Protocoles\* de Guerre des Étoiles est pour le moins bancal. Plus généralement, on nous invite à une Guerre bien traditionnelle, dont on peut toujours nous promettre qu'elle détruira les Coupables\*. Reste toujours à savoir si les Ripostes\* viendront réellement à bout du vent de Discorde\* qui souffle en ce moment sur nos contrées. Chacune des parties en présence, n'en doutons pas, tient l'autre pour son vis-à-vis Diabolique\*, sans chercher dans son propre usage de la Force les Parts d'Ombre qu'il ne manquerait pas d'y trouver... Aussi, le pmch, reconnaissant une fois n'est pas coutume que les Normaliens ne sont pas les seules victimes de cet état des choses, a-t-il pris la courageuse décision d'emprunter à un journal de plus large diffusion, le PM, un espace d'expression d'urgence. Il vous appelle dès maintenant à relire ses récents *Traité de Force Libre en tant que Perversion Fétichisto-Démagogique de la Pensée Archaïque du Bien*, en 27 vol. et un index, PPMCH. Suite à la dernière Guerre des Étoiles, l'arme dévastatrice mise au point par les Etats Uniformes fut d'abord connue sous le nom de Projet Manhattan. Elle n'est plus l'arme du Bien, ou plutôt l'est-elle devenue, en passant aux mains des Extra-Terrestres. Les détruire par la Force, c'est appeler leurs successeurs. Une guerre, ça vous donne un monde bien Propre\*, bien Libre\*, bien Mort\*. Et en plus l'univers est en expansion. Nous montrerons dans une prochaine étude comment, étendu à toutes les Echelles\* de la Société\*, le Monopole\* de Fait\* des Moyens\* d'Action\* au Bénéfice de Quelques-uns\* ne Pouvait\* Durer\*. Partout, à Ankara\*, à Aden\*, à Montrouge\*, à Jourdan\*, au CEA\*, la Résistance\* s'organise\*...

NORMALIENS DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

★ ★ ★

*Nous nous permettons d'intervenir en épilogue de cet article pour en préciser les conclusions, peu intelligibles aux yeux de ceux qui maîtrisent mal les subtiles théories qui informent le discours de nos confrères. Unissant notre voix à la leur, nous vous invitons donc à une solidarité totale avec les légitimes dirigeants du non moins légitime Pouvoir de la Liberté. Nous espérons que nos lecteurs reconnaîtront dans cet entrefilet notre honnêteté jamais prise en défaut, et nous réitéreront toute leur Confiance.*

**Monde Libre** : sorte de « village global » regroupant les joyeuses nations de la plupart des pays de la Planète Terre. Ainsi nommé parce qu'il rassemble les adorateurs du dieu Liberté aux 1000 faces.

**Planète Terre** : sphère de matière fort Hospitalière. Doit-on rappeler ici que l'Hospitalité est faite pour qu'on en abuse ?

**Force** : on ne sait pas plus ce que c'est qu'on ne connaît Liberté (c'est dire...), dont elle émane. C'est par Elle qu'il a conquis tous les esprits, à l'exclusion de toute autre divinité, sur Terre.

**Etats Uniformes** : Pays Joyeux des Enfants Heureux, du Métissage, de l'Ingénierie Socio-Politique... là encore, on ne sait pas trop ce que c'est.

**Bouclier Magique** : encore appelé Star Wars project, il était supposé protéger le Monde d'usages néfastes de la Force... et le Président des Etats Uniformes de toute contestation (mais comment fait-il ?).

**Puissance Libre** : elle se divise en Moyens d'Actions. On ne sait pas trop ce que c'est jusqu'au jour où on en prend plein la gueule.

**Divertissements** : activité compulsive, à fort risque

de dérive psychotique ou neurasthénique. On dit qu'ils dérivent d'activités qui furent un temps ludiques, destinées à susciter détente, épanouissement et... Joie de Vivre.

**Valeur** : notion particulière, associée à un Objet, dépendant pour certains de la Qualité (?), pour d'autres du Travail (??) que cet Objet Représente (???). Elle permet aux hommes de se piéger les uns les autres, ou eux-mêmes.

**Investissement** : fait de transmettre de la valeur, tout en la gardant pour soi, ou le contraire, non-obstant le fait qu'en fin de compte elle n'est à personne.

**Entreprise** : quand on en a la Culture\*, c'est une bonne couverture pour des Investissements.

**Organisation** : sur le papier, elle rend le Monde Libre encore plus Libre. Mais elle n'est qu'une Entreprise vouée à l'Echec.

**Confiance Rayonnante** : depuis l'explosion des modes de communications modernes, le Monde Libre ne sait plus guère faire rayonner que la Confiance.

**Bien** : avatar archaïque de Liberté, dont il a été séparé pour plus d'efficacité de la Puissance Libre (y compris contre elle-même). Chez les Extra-terrestres, c'est un but pour lequel on doit tout sacrifier (y compris le but lui-même).

**Vrai/Faux** : ils s'opposent, comme le Bien et le Mal... et comme eux, ils peuvent faire très mal à la tête, ou ailleurs.

**Services Secrets** : très actifs. On sait parfois ce qu'ils ont faits, rarement ce qu'ils font, et jamais pourquoi.

**Mars** : si l'on en croit, comme le Monde Libre aime à le faire, le Nom que le ML lui-même a donné à cette planète, elle abrite beaucoup de grand méchants guerriers (contrairement au ML).

**Astéroïdes** : limite officielle du ML. Ce qui n'empêche pas les relations (« strictly commercial », of course).

**Satellite de Jupiter** : Europe, en l'occurrence. Vieille mère du Monde Libre, refuge supposé de criminels. Mais son appartenance au ML la protégera de tous les maux.

**Protocoles** : pratiques culturelles - couvertures (voir Entreprise). Inaction instituée permettant d'autres actions, plus purement guerrières celles-là.

**Coupables** : désigne indistinctement grands méchants, damnés, enfants qui ne veulent pas jouer, cibles, victimes de dommages collatéraux et Ripostes graduées, individus imaginaires servant de support à des discours sur la Justice... La justice en marche parfois ; parfois, la culture - couverture à son plus haut degré.

**Discorde, Diabolique...** : concepts fondamentaux sous-tendant la notion de Coupables, aujourd'hui, dans le ML. Ce dont le ML a besoin, rappelons-le, c'est de libérer, d'avoir des divisions à détruire. Il en crée donc là où il n'y en a pas.

**Paris d'Ombre** : qui veut savoir ce que c'est ???

...POLAR...

## Des chrysanthèmes comme s'il en pleuvait

*Bilan de la situation*

*Une fois n'est pas coutume, ce bilan de la situation sera rédigé en langue vulgaire afin de faciliter la compréhension de l'histoire par les conscrits. Je m'en vais vous conter par le menu tout ce qui s'est passé dans les trois premiers numéros. Or donc... Tout commence par une attente vaine dans un bar d'Austerlitz, chez Maurice, où le héros, Paulot, attend vainement son ami Riton. Rentré chez lui, il est assommé sur son palier par des inconnus qui fouillent son appartement. Le lendemain, il découvre le cadavre de Riton dans l'appartement de ce dernier. Une amie commune lui donne un paquet laissé par Riton à l'attention de Paulot et contenant des billets et une photo enveloppée dans du papier journal. Paulot veut venger Riton et rend visite à deux fréquentations de Riton. Le premier, Nimier, est un père qui recherche son fils qui a mal tourné. Paulot découvre le second, Malacria, assassiné dans sa chambre de bonne. C'est à ce moment que la police arrive et que Paulot doit s'enfuir par les toits. Après une folle course-poursuite, Paulot est arrêté par des policiers...*

*Nous en sommes là de notre histoire mais je ne saurais trop vous conseiller de lire le début sur la page web du Poisson Mort, histoire de vous mettre dans le bain. Et maintenant on se remet à parler normalement...*

### Chapitre 6

#### *Une noyé chez les Archers du Roy*

Le commissaire Jovet se calait les babouines avec un sérieux casse-dalle de déménageur, les flûtes sur le burlingue, l'air dans la vape avec son galure ramené sur ses châsses mi-clos. Derrière lui, un planton marrant piquait du nez au dessus de son Underwood.

« OK, on reprend » lança le condé en même temps que quelques débris de boustifaille.

Le planton rebiffa machinalement à tapoter sur son clavier. Ça faisait trois plombs que j'étais là, la loupiote dans la gueule et le burlingue vide, un pansement large comme ma paluche autour de l'aile. J'avais pas tortoré depuis le morningue et ça commençait à me travailler la brioche.

« Pourquoi tu as buté Malacria ? »

Je soupirai. Jovet commençait à me les briser.

« Je l'ai pas descendu. Je le connaissais même pas ce gonze. Je vous l'ai déjà dit.

– Alors pourquoi tu t'es esbigné ? On t'avait prévenu pourtant. Délit de fuite, ça fait chérot, non, avec un casier comme le tien ? Tu me diras, c'est toujours mieux qu'un meurtre...

– J'ai calté parce que je voulais pas qu'on me colle sur le paletot un flingage que j'ai pas fait. »

Jovet me relouqua de traviolle, comme pour me sonder le caberlot.

« Ouvre bien tes portugaises, Paulot. On se connaît tous les deux, et pour cause. Ton pedigree, c'est des braquages, du trafic de chnouffe mais pas trop le flingage de sang-froid. Seulement, on te dégauchit sur le lieu du crime et tu décarres en t'asseyant sur les sommations... »

Des sommations, je gambergeai... Tu parles, Charles ! Ils m'avaient aligné

comme une pipe en terre sur son étagère.

« Alors tu comprends qu'on se pose des questions, non ? » continua l'autre en se cloquant une sèche entre les badi-goinces.

Le tac-tac de l'Underwood emplissait la piaule. Jovet prit son feu dans la poche de sa limace et alluma son péclo.

« Si je m'étais pas trissé, je me serais retrouvé ici de toute manière. »

Le poulaga souffla un gros cumulus bleuté vers le plafond et soupira. Il biglait toujours la fumée qui commençait à se disperser quand un inspecteur s'entifla dans la pièce, un papelard dans la pogne. Jovet le prit et se mit à le ligoter sans piper.

« Bon. C'est le rapport balistique. C'est pas ton artillerie qui a servi à descendre Max Malacria... ni Henri Castan. »

Je sursautai.

« C'était ton poteau, hein ? A ta place, je me la donnerais de ses fréquentations au Riton. Ca dessoude

ferme autour de cézig par les temps qui courent. »

Il parut gamberger un moment puis ajouta :

« Autre chose. Fais gaffe à pas t'affruler des embrouilles en cherchant à venger Castan. La vendetta, c'est le premier pas vers le sapin. Ca risque de te retomber sur le bec. Laisse-nous plutôt nous occuper de l'affaire... Tiens, tant que j'y suis : ça te dit quelque chose, ça ? »

Il me colloqua sous le tarbouif une photo. Ca représentait un tableau avec son cadre, en gros plan, sur un mur. Je ne mouftai pas, mais je bichais. Ce que je zyeutais, c'était ni plus ni moins le gonze barbu, celui de la photo du colibar que Riton avait laissé à Mado. Cette photo que j'avais toujours dans la doublure de mon lardeuss, emballée dans le papier du *Canard* et que la barbotte sommaire que j'avais subi ne leur avait pas permis de dégotter.

« Non, ça me dit rien. »

Jouvet me bigla d'un air soupçonneux. Puis il soupira une dernière fois.

« OK, t'es libre. Tu peux décarrer. »

Le planton me débarassa de mes bracelets. Je vissai mon bada sur mon crâne, me levai et décrassai la carrée sans un mot.

J'avais pas fait trois pas dans le couloir que je les entendis jacter.

« Je crois pas qu'il soit au courant pour le tableau. »

– Il est pas dans le coup alors ?

– Non. Pas encore... »

## Chapitre 7

### *Campo-Formio*

Le bigorneau poussait sa gueulante habituelle. La sonnerie allait et venait, se cognait contre les murs, culbutait la lampe, vrombissait comme un moustique près de mes cages à miel, caltait vers la lourde pour radiner de plus belle. J'allongeai une paluche tâtonnante vers ma tocante. Un jour blafard

tomba des persiennes et vint lécher les aiguilles. Onze plombs passées.

Le turlu s'arrêta de geindre pendant une petite broquille puis se remit à barjaquer. Je déhottai du canapé où je m'étais enroupillé en rallégeant du 36 et dércrochai. La voix d'Alfred s'entifla sous mon caberlot ensommeilé.

« Paulot ? Mais qu'est-ce que tu fous ? Ca fait presque deux jours que j'essaie de te joindre ! »

– C'est un peu longuet à t'expliquer. T'es au courant pour Riton ?

– Ouais. Mado m'a affranchi hier. On se voit quand ?

– Rancart à midi chez Phan. »

Alfred repoussa son assiette vide, se renversa sur sa chaise et me bigla de derrière ses gros carreaux en mastiquant la dernière bouchée de son canard à l'orange. Je l'avais affranchi du strict nécessaire, sans piper mot de mes soupçons au sujet du tableau. Clair que Riton avait trempé dans une affaire de vol de tablotin et que d'autres voulaient le doubler. Mais je préférerais continuer seulâtre : Alfred était du genre à rameuter la scoumoune, la poisse et toute la clique partout où il fourrait son blaze. Un vrai poissard...

Phan rappliqua en traînant la patte. Tout était de traviole chez ce gonze, à commencer par le dos, déformé comme celui d'un bombé. Des tics nerveux perturbaient le sourire commercial qui barrait sa frime olivâtre. Quoiqu'en dehors des geures d'ouverture de son gasthaus de la rue de Campo-Formio, il devait tirer une pendule à faire chialer les trois-quarts de sa clientèle, pourtant pas du genre sentimental.

Il essaya de nous refourguer deux tasses de son caoua infect, du brutal qui te troue la paillasse plus sûrement qu'une décharge de chevrotines, grisâtre comme un cafard de décembre. On l'envoya bouler avec sa cafetière de mort-aux-rats.

« Les flics vont te serrer le train

maintenant. T'as plus droit au moindre écart et tu le sais aussi bien que moi. Et si les autres, les as de la défouraille, apprennent que Riton t'as cloqué ce paquet, tu peux numéroter tes os, c'est moi qui te le dis... »

– Ils ont déjà fait une descente chez moi.

– Oui et ils ont trouvé que dalle, puisque t'avais rien ! Seulement, depuis, tu as entre les pognes un pacif croquignolet...

– ... et pas très bavard, je coupai. A mon avis, Riton s'est payé ma fiole. Il n'y a rien à tirer de ce colis, à part peut-être des emmerdements. »

Alfred éclata d'un gros rire sarcastique.

« Bien sûr ! Riton t'a laissé de l'argent de poche, un portrait de son grand-dabe et tchao Paulot, il a callanché ! Ca tient pas. Y a forcément quelque chose à tirer de ces talbins et de cette photo. Riton était un coriace, mais surtout un joueur. »

– C'est le joueur de chpile qui peut me coûter bonbon...

– Ouais. Si tu veux sauver ta peau, t'as plus qu'à coiffer les autres au poteau. T'as un avantage sur eux, ils savent pas que t'as ce pacson... »

Je me levai en soupirant et balançai un peu de soudure sur la carante.

« Je me trisse. Je suis vanné et j'en ai ma claque. »

Comme j'atteignais la lourde, Alfred m'appela :

« Paulot... Tu joues pas franc-jeu. Tu sais quelque chose. Débrouille toi suelâtre si tu veux mais dans ce cas tu as toutes les brêmes en main. Je ferai pas le mort dans ce jeu-là... C'est ta partie. »

(à suivre...)

... FEUILLETON ...

## *Le dernier intégrant*

Mon nom est Edgar Briltier, et je suis élève de la promotion 20. à l'École normale supérieure. Pourtant, je suis tout-à-fait convaincu qu'aucun normalien, quel qu'il soit, ne saurait m'identifier comme tel. Les joyeux buveurs de la K-fêt, les discutailleurs raffinés de la nouvelle cafétéria, les tendres rêveurs de la cour aux Ernests, les studieux érudits de la bibliothèque, les fins gourmets du pot, les habiles infor-

maticiens de la salle S ; tous ignorent jusqu'à mon existence. Personne ne m'a vu assister à aucun cours, ni à aucun séminaire. Je suis pour ainsi dire un fantôme.

Pour expliquer cet étrange état de fait, il me faut revenir en arrière, et reprendre les événements où ils ont commencé, en juillet 20...

Je me rappelle l'été de cette année-là comme une longue succession de

moments d'angoisse et d'excitation marqués par l'incertitude et l'expectative : j'étais classé cinquante-sixième sur la liste complémentaire au concours de la rue d'Ulm, et l'idée que mon sort dépendit des tergiversations de quelque taupin boutonneux échauffait mon esprit jusqu'à l'expaspération.

Le 24 août, la mauvaise nouvelle

tombait sous la forme d'une suite laconique de symboles blanchâtres entachant l'écran de mon minitel : j'étais le premier refusé. Étonnamment, ma réaction, que j'aurais crue violente, fut toute modérée ; je m'efforçai d'assujétir mon âme aux nobles sentiments que sont le courage et la persévérance, plutôt que de la laisser en proie à la rage et au désespoir – non que je fusse revancharde, mais bien parce que j'avais le goût du travail fini, et que je comptais achever ce que j'avais entamé – et, réassignant à l'enseigne de mon intellect les hautes exigences que requièrent l'exercice des mathématiques, je me jetai à corps perdu dans le travail.

Une semaine plus tard, la sonnerie du téléphone me distraja de ma studieuse retraite : « M. Briltier ? Jean-Paul Dubacq à l'appareil. J'ai une bonne nouvelle pour vous : une place du concours ENS-Europe a été reportée sur le groupe MPI ! »

J'étais pris. On imagine aisément quelle put être ma joie à cette annonce. Mais si j'avais su ce qui m'attendait, cette joie se serait sans doute mêlée d'une grande inquiétude.

\*  
\* \*

Me voilà donc le jeudi 18 septembre, jour de la rentrée, au seuil de la loge de l'ENS. Il y avait du monde ce jour-là, et les gens entraient et sortaient dans l'indifférence générale. Je m'avancai nonchalamment sur les lettres dorées E, N, S quand la gardienne se détourna de sa conversation avec le livreur et m'interpella :

« Monsieur, votre carte.

– Euh... je ne l'ai pas encore ; je viens d'arriver. »

Un jeune homme, vraisemblablement un élève, me bouscula alors et rentra dans l'établissement, mais la gardienne resta concentrée sur moi.

« Votre nom.

– Edgar Briltier. »

Elle attrapa vigoureusement un téléphone et composa un numéro à quatre chiffres : « Alphonse, amène-toi », dit-elle dans le combiné.

Une minute plus tard, un homme épais et fruste, la ceinture bardée de clefs et d'outils divers, rentra dans la loge. L'expression bestiale de son visage, ceint par une épaisse barbe rousse, était à peine altérée par un rictus

empreint de mépris.

« Venez avec moi », grogna-t-il goulûment.

Je regardai autour de moi l'air affolé, tentant désespérément de capter le regard des passants qui, indifférents à ma détresse, continuaient d'entrer et de sortir.

« Alors, vous venez ? », répéta-t-il avec un ton de menace.

Contraint de céder à ses injonctions, je me résignai à le suivre. Nous gravâmes les quelques marches de l'entrée et pénétrâmes dans l'aquarium. Devant nous, l'air béat, une demi-douzaine d'élèves assis derrière un bureau marqué des lettres COF m'aperçurent :

« Tu veux adhérer au COF ? Le COF, c'est une association des élèves gérées par les élèves et non, comme dans la plupart des... »

– Par ici ! » coupa mon gorille, m'indiquant un escalier sur la gauche, flanqué de l'inscription « Direction ».

Je montai à contre-cœur et, arrivé en haut, empruntai sous les directives de mon hôte une porte de bois qui donnait sur un petit vestibule richement décoré. Un bas-relief de bois, sculpté dans le mur du fond, attira particulièrement mon attention : il représentait un navire que, n'eût-il pas été assorti d'appendices étranges et indescriptibles, j'eusse parfaitement assimilé à un drakkar ; l'embarcation, à bord de laquelle aucune figure humaine n'était représentée, faisait face à un croissant de lune et était surmontée d'un cadran ésotérique constitué de secteurs radiaux et de rayons concentriques.

L'homme pressa le cadran de ses doigts épais, de la même façon qu'on compose un digicode à l'entrée d'un immeuble, et le panneau de bois coulisssa pour laisser apparaître une cage toute faite de chrome et de verre. L'attitude extatique dans laquelle je restai alors fut vite interrompue par les remontrances de mon garde du corps, qui me poussa violemment dans l'ascenseur. Un boîtier métallique serti de symboles runiques en ornait l'intérieur. L'homme enfonça les boutons qui le composaient, et l'ascenseur se mit en marche dans le plus complet silence.

Quand les portes se rouvrirent, elles laissèrent place à une pièce d'allure très singulière : les murs et la voûte, taillés à même le roc dans un style vaguement roman, et jonchés de figures monstrueuses, se dressaient majestueusement autour d'un âtre dans lequel brûlait un feu ardent. Deux

ouvertures percées dans la voûte indiquaient que l'on se trouvait au troisième étage de l'illustre bâtiment, juste sous les toits. Au centre de la pièce, sur un tapis recouvert d'inscriptions occultes, un homme aux cheveux gris assis dans un fauteuil de bois massif me tournait le dos.

Face à moi se tenait un personnage qui, entre deux bouffées de son gros cigare, me regardait d'un air ravi. L'orbite de son oeil gauche était occupée par un rubis étincillant, ce qui ajoutait une touche de malice à son expression aliénée.

« Je suis Jean-Paul Dubacq ! » m'annonça-t-il sans emphase.

L'homme aux cheveux gris poussa un mugissement nerveux.

« La ferme, Gaby ! hurla Dubacq, manquant de s'étouffer avec son cigare. Vous aurez sûrement reconnu notre directeur, Gabriel Ruget, ajouta-t-il à mon adresse d'un ton obséquieux.

– Pouvez-vous m'expliquer ce que je fais là ? » demandai-je timidement.

Dubacq parut surpris par ma question.

« Jeune homme, vous êtes ici pour servir l'état. Vous avez signé un engagement décennal, n'est-ce pas ? répondit-il sèchement.

– Oui mais...

– Je sais ce que vous allez me dire : recherche, enseignement, tout ça. Mais, bon Dieu, nous voulons des gens qui pensent différemment ! D'autres secteurs de la fonction publique ont besoin d'intelligences fraîches : la haute administration, les ministères, l'armée, l'industrie militaire, les services de renseignement...

– Mais...

– Ne m'interrompez pas ! À compter d'aujourd'hui, vous faites partie de la cellule alpha de la Section Interministérielle de Recherche et d'Investigation à Usage Spécial : SIRIUS.

– Mais... mais pourquoi moi ?

– Vous n'avez toujours pas compris ? Le concours MPI ne recrute pas 41 fonctionnaires par an. Il en recrute toujours un de plus. Cette personne, dont le nom est effacé de tous les registres tant au niveau de l'administration de la fonction publique que de l'état civil, est assignée à une mission particulière et ciblée.

Cette personne, c'est vous. Vous êtes le Dernier Intégrant. »

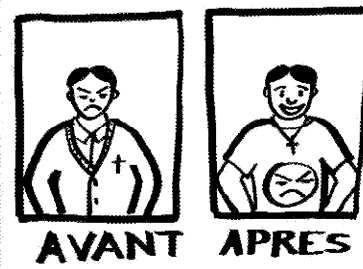
(à suivre)

En manque d'électeurs ? En panne d'idées ? Ne laissez pas votre carrière végéter dans le creux de la vague : *Drown The Fish Corp.* (DTFc) vous propose son tout nouveau produit d'ingénierie socio-politique (SPE) clé en main multifonction :

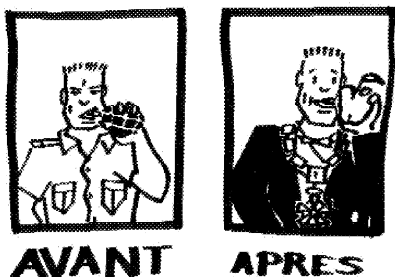
Le

## RÉFLEXE CONSERVATEUR™

Alliant pratiques traditionnelles et innovations indiscutables, mariant pulsions ancestrales et techniques de pointe, fixant à jamais des phénomènes si longtemps réputés imprévisibles et indomptables, il est idéal pour toutes les Situations Crypto-Révolutionnaires (CRS) où un écrasement dans le sang outrepasserait les limites de la political correctness, ainsi que pour tous les cas de crise d'Insignifiance Politique Aigüe (IPA).



@ Vous avez à coeur d'exploiter le fond réactionnaire de ceux qui dépavaient hier vos rues ? Notre option « Éminence Grise »™ est faite pour vous. Soyez secrètement le maître du sursaut populaire anti-progressiste (ou Réflexe Conservateur Induit) qui vous ramènera au pouvoir, en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « Je vous ai compris ! »



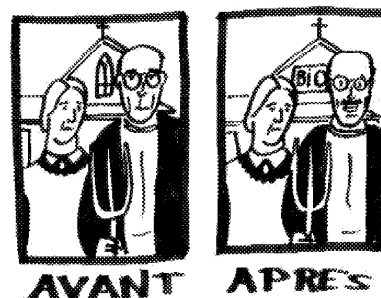
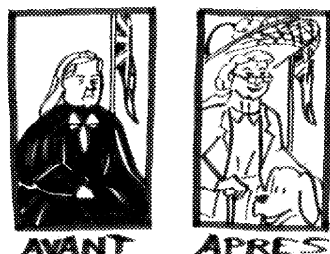
@ Vous rêvez d'une nouvelle veine à exploiter à l'approche d'échéances électorales ? Rien de plus facile ! Notre option « Nouvel Élan »™ vous permettra, au moyen d'un Réflexe Conservateur Autogénéré ou Spontané, de retrouver un programme imparable... sans effort inutile ! On vous disait acariâtre ? Devenez incisif ! Vous manquiez de dynamisme ? Montrez-vous serein et posé ! On vous taxait d'archaïsme ? Vous serez anti-conformiste !

Réussite garantie \* ! Envoyez dès maintenant vos chèques en blanc à :

DTF

World Trade Center  
South Manhattan NY

ou payez d'un simple clic sur :  
[www.DTF.com](http://www.DTF.com)



# Affaire Proust-Tolkien : nouvelles révélations

Il y a quelques mois, une révélation avait plongé le petit monde de la critique littéraire dans un émoi auprès duquel la parution du dernier roman d'Alain Robbe-Grillet (1) fait figure de non-événement. Rappelons qu'un très sérieux universitaire avait soutenu, preuve à l'appui (une lettre inédite de Proust à sa mère), que l'auteur d'*A la Recherche du temps perdu* était aussi celui du *Seigneur des Anneaux*. *La Recherche* se conclut, comme chacun sait, par une décision du narrateur : il sera écrivain. L'œuvre entière n'est donc qu'une préface, mais à quoi ? A la RTP elle-même ? Pas du tout, a-t-on appris, mais au *Seigneur des Anneaux*, attribué pour des raisons encore obscures au philologue anglais J.R.R. Tolkien (2).

Bien entendu, cette thèse ne pouvait laisser insensibles les producteurs du film de Peter Jackson, désireux de récupérer des droits d'adaptation astronomiques (Proust étant tombé dans le domaine public). D'où un passionnant procès à rebondissements, malheureusement négligé par des médias plus enclins à monter en épingle le moindre accident aérien qu'à s'acquitter de leur mission culturelle.

Mais les données du problème viennent de changer, avec la découverte de nouveaux inédits de Proust. Il s'agit de brouillons tendant à prouver que Proust, après avoir écrit la *Recherche* et le *Seigneur des Anneaux*, travaillait à une synthèse. Apparemment, il espérait, par réécritures successives, arriver à une convergence thématique et stylistique ; mais il n'eut peut-être pas le temps d'aller au-delà des premières refontes. Ainsi, on peut lire cet étonnant passage, manifestement un des premiers (et peu probants) essais de réintégration de la RTP dans le *SDA* :

*[Poursuivi par des orques, le narrateur se réfugie chez les Guermantes. Soudain, une apparition fait fuir les assaillants...]*

*Les flammes montaient en ronflant pour l'accueillir et l'enlacer ; et une fumée tournoya dans l'air. Sa crinière flottante s'embrasa et flamboyait derrière elle. De la main droite, elle tenait une lame semblable à une langue de feu perçante, de la gauche un fouet à multiples lanières.*

– M<sup>me</sup> Verdurin ! annonça Legolas, le laquais. M<sup>me</sup> Verdurin est arrivée !

*Le baron Ernesto Gimli écarquilla les yeux :*

– *Le fléau du demi-monde ! s'écria-t-il, et laissant tomber sa coupe de champagne, il se couvrit le visage.*

– M<sup>me</sup> Verdurin, murmurai-je. Je comprends pourquoi, maintenant..

*Chancelant, je m'appuyai lourdement sur ma canne :*

– *Quelle mauvaise fortune ! Et je suis déjà fatigué.*

Notez l'écho subtil entre « demi-monde » et « terres du milieu »... À l'inverse, Proust-Tolkien tente parfois d'introduire la matière du *SDA* dans les formes de la RTP :

*Longtemps, je me suis couché de bonne heure : je voyageai de nuit, pour passer inaperçu. Parfois, à peine Dard éteint, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : « Tiens, pas d'orques dans les parages, je peux dormir un peu ». (...) Quelquefois, comme Arwen naquit d'Elrond, un troll géant naissait pendant mon*

*sommeil d'une fausse position de ma cuisse. Formé de la douleur que j'étais sur le point de souffrir, je m'imaginais que c'était lui qui me l'infligeait. Mon corps qui sentait dans le sien sa propre rudesse voulait s'y rejoindre, je m'éveillais. Le reste des hobbits m'apparaissait comme bien lointain auprès de ce troll que j'avais quitté il y avait quelques moments à peine ; ma tête était toute endolorie encore de ses coups, mon corps affligé par le poids de son marteau de guerre. Si, comme il arrivait parfois, il avait les traits d'un troll que j'avais combattu dans la vie, j'allais me donner tout entier à ce but : le retrouver, comme ceux qui partent en voyage pour voir de leurs yeux Minas Tirith et s'imaginent qu'on peut goûter en ces temps troublés le charme d'avant le retour de l'Ombre, et lui bourrer sa gueule, au troll de merde.*

Parfois, des influences extérieures se font sentir dans le subtil jeu d'écho entre les deux romans :

*L'air inquiet, Gandalf s'entretenait avec la Duchesse de Guermantes de l'influence occulte de Sauron sur l'Affaire Dreyfus, quand un homme vêtu seulement d'un pagne en peau de léopard traversa la salle, suspendu au lustre.*

*« Monsieur Tarzan, voulez-vous bien arrêter ? lui demanda la Duchesse. Ou je sonne mes trolls ! Très bien, vous l'aurez voulu. Firmin ! Hector ! Débarrassez-nous de cet importun. »*

L'apparition fugace de Tarzan, l'homme-singe, a de quoi surprendre. Il faut pourtant se rappeler l'attirance précoce de Marcel pour les pongidés. Le nom de Swann le signifie discrètement quoique sûrement : Swann <= Cygne <= Signe <= Singe. Tarzan, l'éphèbe sauvage au corps musculeux, aux mœurs rudes et franches et à la mâchoire carrée, est « un amour de singe/Swann. » D'après des témoignages indirects, Proust aurait même envisagé comme titre *À la recherche de l'Ouran-outang perdu*. Tout cela est bien connu depuis le fameux essai de Gilles Deleuze, *Proust et les Singes* (3).

Ne reste aux amateurs de Proust-Tolkien qu'à rêver à ce qu'aurait pu être cette synthèse magistrale. Ou à se charger de l'écrire, tels Balzac ressuscitant Melmoth. À moins que... la rumeur veut toujours que Proust, à l'instar d'Elvis Presley, Adolf Hitler et Valéry Giscard d'Estaing, ne soit pas mort : retiré en Amérique du Sud, il aurait supervisé depuis sa bananeraie toute son opération de mystification. En Amérique du Sud, parmi les derniers criminels nazis ? En dépit de l'indulgence connue de Proust pour le national-socialisme (4), on peut en douter. On annonce d'ailleurs la soutenance en Sorbonne d'une thèse audacieuse (5) sur Julien Gracq et Proust. D'après la thésarde (une certaine M<sup>me</sup> Teissier), le repaire de Proust ne serait pas situé en Amérique latine, mais en Vendée, chez Julien Gracq. Et pour cause : Gracq et Proust sont un seul et même homme (6). Il est impossible d'évoquer ici les nombreux arguments à l'appui de cette thèse. Mais de Fontenay-le-Comte à la Comté, il n'y a qu'un pas (7). Et l'idée du voyage circulaire n'est-elle pas commune au *Rivage des Syrtes* et aux romans de Tolkien (donc de Proust) ? De quoi renouveler, de surcroît, la question homérique...

1 - *La Reprise de volée*, polar érotique se déroulant parmi les joueurs de l'A.T.P., marque une rupture certaine dans l'œuvre d'un auteur trop vite qualifié de « chiant comme la mort » par une récente résolution de l'ONU. Les scènes sado-masochistes entre Olga Bimboskaïa, la starlette moldave en jupette de cuir, et Kévin Leblanc, le « cogneur » ambidextre franco-américain, ont déjà suscité des réactions indignées des parents de ces deux jeunes athlètes. (Voir *L'Équipe littéraire*, n°127, juillet 2001).

2 - Voir la *Nouvelle Revue Piscimortuaire*, n°1.

3 - Essai plus connu sous le titre de *Proust et les Signes* : le titre et le contenu sont malheureusement victimes d'une coquille récurrente. Le remplacement systématique de « signe » par « singe » (et inversement, mais c'est plus rare) est donc nécessaire à l'intelligence de l'ouvrage. Il semble qu'au fil de son œuvre, Deleuze ait été de plus en plus souvent victime d'erreurs de typographie, le summum du galimatias étant atteint avec les *Mille Plateaux* – purgés de leurs bourdes, ceux-ci deviennent les *Mille petits plats de Gillou et Félix*, suite logique de l'*Anti-Adipe* (manuel de cuisine sans graisse).

4 - Comme l'a implacablement fait remarquer Bernard-Henri Lévy dans *L'Idéologie française* : « Proust n'a jamais condamné la montée du nazisme »

5 - À la Sorbonne Nouvelle. Il s'agit d'une thèse audacieuse.

6 - Julien Gracq a d'ailleurs écrit à nos confrères de *ParAgeS* : « Je vous remercie pour vos chocolats, qui sont très bons, surtout les pralinés, les autres, les infirmières me les ont piqués à cause de mes dents. J'ai aussi goûté vos fleurs, mais vraiment, désolé, je n'y connais rien. Merci aussi pour la revue, mais je n'ai pas pu la lire, pourriez-vous imprimer plus gros ? (...) Je ne sais plus trop si c'est moi qui ai écrit *Le Silence des Agneaux* et *À la Recherche du temple mau-*

*dit*, ou bien André Breton. Peut-être ai-je eu le temps de faire ça entre *La Chartreuse de Parme* et *Buffy contre les vampires...* C'est du boulot, mais j'étais jeune, à l'époque. »

7 - Le lecteur naïf et bien intentionné rétorquera que Gracq vit à St-Florent-le-Vieil dans le Maine-et-Loire, et non à Fontenay-le-Comte en Vendée. Il serait temps qu'il comprenne que le réseau terroriste mondial dont Proust-Tolkien-Gracq est le maître incontesté a des moyens de destruction qui dépassent l'entendement, y compris celui de faire passer une seule ville pour deux localités différentes, et de même pour deux départements. Qui peut encore croire que Gracq a étudié la géographie pour l'amour de l'art ?

## Dernière minute : défendons la liberté de la presse !

Nous apprenons à l'instant l'arrestation et la mise en garde à vue de notre distingué confrère Frédéric Marronnier de l'Esté. Notre chroniqueur littéraire aurait été surpris entièrement nu, avec un cactus sur la tête, dévalant la montagne Sainte-Geneviève en chantant *Joe le Taxi* à cheval sur un porc vietnamien. Nous protestons solennellement contre cette arrestation arbitraire, et exigeons la libération de notre collègue, en attendant que l'enquête établisse si le porc était effectivement vietnamien.

La rédaction du Poisson Mort

---

# Le basson des espérances

---

Lecteur, voici l'un des pans de la littérature internationale ! Cette œuvre avant-gardiste fut écrite par l'un de ces hommes qui, sans relâche, se sont battus pour que l'art tel que tu l'entends aujourd'hui existe. Ses contemporains lui jetèrent des pierres, menés par leur ignorance et leur peur de la vérité. O trois fois soit loué son nom, trois fois sa verve soit-elle chantée car les larmes qui maintenant ruissellent sur tant de joues lui son dues. Il révolutionna la pensée par ses vérités universelles et sortit de l'obscurantisme une humanité souffrante, une humanité qui ne lui accorda aucun crédit et aucune reconnaissance, enfin, une humanité pour laquelle il se battit et consacra sa vie. Qu'aujourd'hui lui soit rendu cet hommage et que son souvenir, qui désormais ne se perdra jamais dans les méandres du temps, soit la lumière qui éclairera cette civilisation renaissante qu'il imagina un jour dans son cerveau malade et torturé. Sache que l'on tenta d'étrangler cette voix qui à présent nous guide tous ! Combien furent ses adversaires ? Combien, O, combien de fois plaçait-il ses idées avant sa vie ? Rêve lecteur, rêve au creux de son rassurant génie, espère, espère qu'à jamais l'humanité, grâce à lui saine, conserve et chérisse son legs qu'est cette pièce.

Préface de Bruce Toussaint.

## ACTE I, SCÈNE I

Un homme seul au milieu d'un cimetière, il est nu et rit aux larmes.

COUTYSTHE : (les yeux fous la voix secouée) Ah te voilà inévitable temps ! Déjà ton improbable existence pousse la folie des faibles dans ces vicissitudes que nous offre le recoin de ton âme torturée par les espoirs éternels de ceux qui n'acceptent pas ta loi.

TEMPUS : (voix glacée mais tempérée, elle semble venir de partout) Pourquoi ? Pourquoi essaies tu de penser ? Pourquoi ne pas rester dans cette sécurisante tempérance qui conduits tes semblables ?

COUTYSTHE : (sourire aux lèvres) Je sais enfin. Tu n'est plus de cette réalité pauvre fou imbu de ce que tu appelle l'éternité ! Sache que j'ai décidé d'en faire contre mon esprit ma vie.

TEMPUS : Ainsi donc tu perçois cette immatérialité. Je le prévoirai quand j'aurais fini d'être. N'oublie tu pas de vivre ?

COUTYSTHE : (grave) Je n'oublie pas aussi vite que toi. Les miens pensent à vivre, je vie à penser.

RIDEAU

Il n'est rien d'autre à ajouter à l'œuvre du maître et ce que *The Guy* écrivit, souviens-t-en.

## Comment devenir un autochtone du Quartier Latin

« Ce Boul' Mich'  
Qu'a d'la ligne  
En automne  
Ces sandwiches  
Qui s'alignent  
Monotones »

Léo Ferré

Que vous ayez grandi et préparé à Vesoul, Sarcelles, Neuilly ou toute autre contrée abandonnée des dieux, vous êtes déjà las d'être traité comme un(e) plouc(que) par ces arrogants deuxième année. Vous aussi, apprenez à briller en société en exhibant votre habitude du *Quartier Latin*. Mais attention : il ne s'agit pas de connaître, mais de *faire*, d'être *Quartier Latin*. Croyez-vous que le fringant vieux con qui vous a bluffé(e) à la K-fêt ait habité depuis sa plus tendre enfance entre la rue des Écoles et la place des Grands Hommes ? Et d'où lui viendrait alors son accent marseillais, sa moustache narbonnaise, sa passion pour l'aligot aveyronnais ? Et pourtant, il vous a eu(e). Voici donc quelques conseils pour faire votre trou sur la Montagne.

« La Montagne », et surtout pas « la montagne Sainte-Genviève », bonne pour le Guide Vert Michelin. C'est la première étape de votre apprentissage : connaître sur le bout des doigts la géographie du quartier, et la toponymie pour initiés. On dit « le Boul'Mich' », pour le côté « nostalgie-quand-tu-nous-tiens », « le Saint-Germain » et jamais « le Boulevard Saint-Germain ». Bizarrement, on dit « rue Mouffetard », et non « la Mouff' », sauf référence à Doisneau (un photographe, à connaître). Quand vous évoquez une rue que votre interlocuteur ne connaît pas, surtout pas d'ex-

plication ; contentez-vous d'un : « Mais siii ! Celle qui donne sur la rue de l'abbé de l'Épée – mais nooon, pas l'Épée de Bois ! Tu sais, là où il y a le Vidéosphère. Près de Saint-Jacques du Haut-Pas et d'Un Jour un Jouet, quoi ! »

Deuxième étape : posez-vous en cour aux Ernests et arrangez-vous pour être repéré(e) et coopté(e) par des indigènes, grâce à quelques menus détails qui feront toute la différence. Primo : fumer nuit gravement à la santé, mais la santé *n'est pas Quartier Latin*. Pour les filles, Marlboro Light 100S ; pour les garçons, des Gauloises sans filtre (eh oui, il faut souffrir). Secundo, les détails vestimentaires. Pour les filles, sont les bienvenus : bottes (de cuir, pas de caoutchouc : la pêche à la palourde est assez peu cotée), écharpes, foulards et étoles en tous genres, 501 délavé ou pantalon grand-père en flanelle grise, et tout ce qui semble exotique (la coiffe d'Alsacienne n'est pas exotique, ni le costume de panda). Pour les mâles : du sombre, T-shirt avec veste, chemise sans veste mais avec pull, ou col roulé avec veste uniquement, pas de chaussures funky ou nazes ou les deux (baskets vert pomme, mocassins, birkenstocks, palmes). Rassuré sur votre *habitus*, l'indigène s'approche. C'est ainsi qu'il peut vérifier quelle boisson vous avez à la main : en vrac et à toute heure de la journée, gin tonic, Martini, Bailey's, vin rouge (et du bon), jus de litchi, cocktails étranges et pas bons (exemple : « Depuis que j'ai relu Salinger, je ne bois plus que du dry vermouth. »). Vous aurez pris soin de laisser traîner des tickets de cinéma résolument *Q.L.* (*l'Accatone*, *le Reflet Médicis*, *la Pagode*, entre autres), un sac de la C.O.F.C. (pour le céladon) ou du marché Saint-Pierre (« C'est fou ce que j'aime l'imprimé léopard. ») (pour

les filles seulement : le mâle *Q.L.* tient à ne pas être confondu avec un styliste interlope du Marais).

Amadoué, l'autochtone engage immédiatement la conversation. C'est le moment de placer quelques références suggérant que vous avez passé toute votre jeunesse sur la Montagne. Phrases-types : « Ça faisait dix ans que le *Champo* n'avait pas fait de rétrospective Marx Brothers. À l'époque, j'avais trop adoré *Une nuit à l'opéra*. D'ailleurs, ils le repassent en alternance avec *Contes de la lune vague après la pluie*. »

Le poisson est ferré. Proposez-lui : « On se fait la rétrospective Mizogushi ? OK, on se retrouve au premier Japonais de la rue Monsieur le Prince, ou au *Refllet* ? » Une fois au *Refllet*, justement, Mesdemoiselles, commandez d'un air gourmand un verre de vin rouge, en disant : « Mmmh... Je prendrais bien un verre de Brouilly. » et surtout pas « Roger, un ballon de rouge ! » Vous pourrez finir cette première soirée avec votre nouvel(le) ami(e), subjugué(e), en lui proposant un thé laotien acheté chez *Mariage Frères* (plus efficace et moins vulgaire que le coup des estampes japonaises).

Sur le chemin, vous pourrez déplorer la disparition scan-da-leu-se du *Select Latin* transformé en *Pimkie* ou du *Café de Cluny* devenu une pizzeria-*Brioche Dorée*. Pour conclure sur *La Chope* qui, déjà inféquentable, est désormais transformée en *Café Delmas*, vraiment trop branchouille à deux balles avec son showroom.

Quelques jours plus tard, arrangez-vous pour croiser votre cible ou une de ses connaissances dans un endroit approprié : à 11 heures du soir à la Contrescarpe, avec une série

noire à la main que vous viendrez juste d'acheter, à la sortie des cinés (sauf UGC et Gaumont), dans certains bars au nom rigolo (*Bateau Ivre*, *Piano Vache*, *Crocodile*, *Violon Dingue*), à la Mosquée (un peu loin, mais les cornes de gazelle sont délicieuses), chez *Shakespeare & Co* (seul endroit où trouver une bonne édition de Ben Jonson), ou aux terrasses des cafés, place de la Sorbonne, le soir s'il fait beau, sous les tilleuls, en face de chez Vrin.

Dès lors, on ne pourra pas déceimment ne pas vous inviter à la prochaine soirée *Q.L.* (on ne parle pas des soirées murge de la K-fêt). C'est chez Baptiste, un peu loin (à

côté de *l'Industrie*), mais bon, vous l'aurez, votre invitation.

Évidemment, n'arrivez ni en avance, ni les mains vides. Plutôt vers 10 heures. Mais soyez prévenu : la soirée *Q.L.* n'est pas, normalement, festive et dansante. Il s'agit de converser *Q.L.* avec des amis *Q.L.* en mangeant *Q.L.*, en buvant *Q.L.* et en écoutant de la musique *Q.L.*

Nous conseillons : du porto, de la Tsing Tao (avec l'accent), de la tapenade, du tiramisu (« Je l'ai trouvé chez l'épicier italien du coin, ils ont des *rigatoni alla parmigiana*, je te dis que ça. C'est fou c'que j'aime les rigatoni... »)... Le pack de Kro est rédhibi-

toire, les cacahouètes prohibées, de même que *Toujours plus de tubes* volumes 1, 2, 3, et 4. Sur ce point, préférez vous jeter sur la discothèque en exi-geant *Buena Vista Social Club*, *Dummy*, Manu Chao ou le *Stabat Mater* de Pergolèse sur instruments anciens (« C'est fou c'que j'aime Pergolèse. »), que Baptiste a forcé-ment. Vous pouvez apporter un vinyl d'un groupe expé inconnu des 70's, que vous aurez acheté rue de la Montagne.

Reste à savoir quoi dire. Outre la musique qu'il est bon de commenter à l'infini d'un air inspiré et en interrompant votre interlocuteur (« T'as entendu cette tierce picarde ?! C'est fou c'que j'aime les tierces picardes. »), il vous reste la critique de cinéma alambiquée (n'importe quoi sur n'importe qui, comme « c'est fou ce que j'aime la photo de *Ghost Dog* »), la sociologie bourdieusienne (parler de *Actes*, surtout pas de *Sur la télévision*) et bien sûr le cul. La discussion de cul, elle, reste *Q.L.* Elle ne dédaigne pas d'être gore (« C'est fou c'que j'aime le fist-fucking. »), mais doit rester ésotérique et intellectuelle (« La vie sexuelle de Macha est vraiment pasolinienne »).

C'est là, entre deux Martinis et une assiette de taboulé libanais, que vous aurez l'occasion de draguer Alice, qui fait des lettres modernes, et de l'inviter, selon votre stratégie, à un brunch à la *Madeleine*, ou à dîner au *Bouillon Racine*.

La suite vous regarde.

Comme Baptiste, Alice et Macha tiennent à faire savoir qu'ils sont eux-mêmes résolument *Q.L.*, ils ne cessent de vous citer au hasard de leurs conversations, et vous aurez tôt fait d'être incontournable dans toutes les mondanités montagnardes. Merci qui ? De rien. C'est fou c'qu'on aime le *Quartier Latin*.

## Adresses

Vesoul : Haute-Saône. Sarcelles : Seine-Saint-Denis. Neuilly : Hauts-de-Seine. Quartier Latin : partie du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris s'étendant de la rue des Écoles à la rue d'Ulm. Place des Grands Hommes : place du Panthéon. Vidéosphère : vidéo-club d'arts et d'essais, angle, on peut y croiser Jeanne Balibar, rue de l'Abbé de l'Épée/Boul'Mich'. Mais si, pas loin de Saint-Jacques du Haut-Pas et d'Un Jour Un Jouet. Un Jour Un Jouet : angle Abbé de l'Épée-Saint-Jacques, mais siii ! Cour aux Ernests : cour centrale de l'école normale, et non l'inverse. Accatone : ciné pasolinien en bas de la rue Cujas. Reflet Médicis : rue Champollion. La Pagode : cinéma mythique, rue de Babylone, Paris 7<sup>e</sup>, dans une fausse pagode du début du siècle. La Compagnie Française de l'Orient et de la Chine : sur le Saint-Germain, au niveau de chez Lipp (mais siii). Marché Saint-Pierre : marché au tissu, métro Anvers, au pied des jardins du Sacré-Cœur. Stylistes interlopes du Marais : repaire de l'Anti-France (juifs et homosexuels), contactez Homonormalité. Champo : coin rue Champollion/rue des Écoles. Rue M. le Prince : rue des Japonais. Reflet : bar-resto en face du Reflet-Médicis. Brouilly : vin rouge léger et pas dégueu. Mariage Frères : rue des Grands-Augustins, 6<sup>e</sup>. Select Latin (Pimkie), Café de Chuny (Brioche Dorée) : Boul'Mich'. La Chope (Delmas) : place de la Contrescarpe. Bateau Ivre : rue Descartes. Piano Vache : rue Laplace. Crocodile : rue Royer-Collard. Violon Dingue : rue de la Montagne. Mosquée : rue Geoffroy-Saint-Hilaire (en face du Muséum). Shakespeare & Co : face à Notre-Dame, à côté de la rue du Petit-Pont, devant Saint-Julien-le-Pauvre, et on a oublié le nom du square. Sorbonne : à éviter. Vrin : l'unique librairie de philosophie, c'est bien mais le rayon analytique est médiocre et Tricot traduit Aristote comme une bite, place de la Sorbonne. L'industrie : bar rue Bréguet-Sabin, 11<sup>e</sup>. Tsing Tao : ville chinoise, célèbre pour sa bière. Croco disc : vinyles d'occasion, rue de la Montagne. Madeleine de Proust (Tolkien ?) : salon de thé, place de l'École Polytechnique (n'ayez pas peur). Bouillon Racine : resto belge un peu cher, rue Racine.

## Sachez choisir votre citation annuaire

Tous les ans, le problème se pose, lancinant comme une migraine ophtalmique. Le normalien désœuvré, le magistérien apeuré, le pensionnaire étranger déboussolé, tous ces piliers de la Maison Normalienne s'attellent avec acharnement souvent, désespoir parfois, à la difficile épreuve de la fiche annuaire. Trouver LA citation qui vous distinguera, ce petit rien qui fera dire à vos lecteurs que « vraiment, celui-là, il en a sous la casquette », cette touche personnelle qui vous mettra en valeur, trouver cette citation, disions-nous, ça ne s'improvise pas.

Aussi, toujours soucieux d'éviter à ses lecteurs la déchéance que beaucoup ont connu pour avoir choisi la « mauvaise » citation annuaire, Le Poisson Mort vous a concocté ce petit répertoire de citations annuaire classiques, classées en grandes catégories, dans lequel vous pourrez puiser sans crainte pour surmonter l'angoisse de la fiche blanche.

### 1. La citation impénétrable

Proverbe sanscrit, poésie latine, théâtre grec, aphorismes chinois... Vous avez le choix. Une seule condition, cependant : surtout ne pas traduire votre citation. D'abord parce que ce ne serait plus une citation impénétrable, mais un lieu commun d'une platitude rare rappelant à s'y méprendre l'encéphalogramme d'un footballeur. Mais surtout parce que rien n'est plus beau qu'une phrase rédigée dans une langue lointaine, au moyen de caractères ésotériques masquant avec pudeur un texte d'une consternante banalité.

**Le conseil :** évitez dans la mesure du possible l'alphabet latin.

**Exemple :** « Cave canem »

*Mort t lux rats crevés*

### 2. La citation hermétique

La citation en langue étrangère non traduite vous déplaît par son snobisme ? Vous préféreriez une phrase

écrite en bon français ? Vous aimeriez cependant éviter une phrase trop convenue qui donnerait à penser que vous êtes un trou noir culturel ? La citation hermétique est pour vous. Nous ne saurions trop vous conseiller le bon vieux sujet de dissertation des familles.

**Exemple :** « Le livre, qui a son origine dans l'art, n'a pas sa garantie dans le monde, et lorsqu'il est lu, il n'a encore jamais été là, ne parvenant à sa présence d'œuvre que dans l'espace ouvert par cette lecture unique, chaque fois la première, et chaque fois la seule. »

### 3. La citation contingente

Elle vous permettra de montrer votre mépris profond pour l'annuaire en tant qu'institution ou encore votre détachement profond par rapport aux choses de l'esprit : alors, choisissez la première suite de mots qui vous tombe sous le nez, qu'il s'agisse d'un écriteau publicitaire, d'une étiquette de bière, ou d'un extrait d'un mail de Jacques Beigbeder.

**Exemples :**

« Si vous recevez ce mail, surtout ne le renvoyez pas »

« Interdiction de fumer - décret 92-478 du 19 mai 1992 »

### 4. La citation galvaudée

Alors là de deux choses l'une : soit vous n'avez vraiment aucune imagination, soit vous manipulez une ironie trop forte pour 95% des élèves de l'École ! Mais franchement, des citations comme « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux » ou bien « ce qui ne te tue pas te rend plus fort » ont-elles encore leur place dans l'annuaire des élèves de l'ENS ?

### 5. La citation mathématique

Vous êtes un matheux. Un vrai. Un dur de dur. Et vous entendez bien le montrer. Alors, pour vous, voici la citation mathématique, qui frappera par sa fulgurance et sa clarté les esprits éclairés.

**Exemple :** « Tout variété convexe est paramorphe à son dual. »

### 6. La citation « culture alternative »

Vous êtes las de cette culture consensuelle et mièvre qui réunit tous les aficionados d'Amélie Poulain ? Vous vomissez Jack Lang, Michel Drucker et Alizée ? Optez pour la citation « culture alternative » !

**Exemples :**

« Like a crow in a box  
You're flyin' like a runnin' fox  
I wanna put a spell on you cow  
And I gonna do it now »

Dead Roasted Taps

« Grouik !! »

Hector le gros porc

### 7. La citation exotique

S'ouvrir aux autres cultures, ne pas se laisser enfermer dans une occidentalité étriquée, tel est votre credo. Alors, pour en mettre plein la vue à vos petits camarades de Khâgne qui peinent encore à s'extraire de leurs errances mallarméennes, la citation exotique est toute indiquée.

**Exemple :**

« Une antilope ne met jamais les deux pieds dans le même sabot. »

Proverbe bantou

### 8. La citation « second degré »

Plutôt que de rabâcher les mêmes sempiternels extraits littéraires, adoptez l'option « second degré ». Vous établirez ainsi un sentiment de complicité avec vos lecteurs qui verront que finalement, vous avez su rester simple, plein d'humour et de recul malgré votre brillante réussite aux concours.

**Exemple :**

« By Jove ! » (Blake à Mortimer)

« Blood and Guts ! » (Mortimer à Blake)

Vous pouvez aussi préférer le second degré dit « condescendant », en citant par exemple Jean-Claude Van Damme dissertant sur les atomes de l'eau.

**Exemple :** « Tout ce que je sais c'est que je ne sais rien » (Johnny Hallyday, citant Louis Aragon)

### 9. La citation « private jokesque »

Nous la conseillons surtout aux vieux cons ainsi qu'aux conscrits qui

ont eu la chance (ou la malchance) d'intégrer en meute (Henri IV, Louis-le-Grand). À déconseiller si vous venez d'Orsay. Une bonne citation « private jokesque » n'est ni sage ni drôle : elle fait à la rigueur sourire les trois personnes susceptibles de la comprendre.

**Exemple :** « *On a beau dire un hamster c'est quand même bien plus doux qu'un hérisson* » (Doudoune, 3 heures du mat', à la K-fêt)

### 10. La citation auto-référentielle

Mise en abyme, auto-référence, récursivité cyclique : vous êtes rompu aux canons de la logique axiomatique et vous comptez bien mettre votre talent à contribution pour élaborer la citation qui séduira à la fois littéraires et scientifiques par sa force paradoxale.

**Exemple :**

« *Les auteurs trop consensuels finissent dans l'annuaire de l'ENS.* »  
Jean-Paul Sartre

« *Je veux être cité le plus de fois possible dans l'annuaire* »

### 11. La citation d'informaticien

Vous connaissez 257 commandes shell par coeur ? Vous lousez régulièrement en salle S ? La citation d'informaticien vous tend les bras. Que vous tentiez de vous faire passer pour un informaticien ou que vous le soyez vraiment, vous gagnerez un impressionnant crédit auprès de vos condisciples en citant les vraies références de la culture informatique.

**Exemple :**

« YOU LIKE GREAT BIG DOGS, I IMAGINE. »

La Mort, *in Wyrld Sisters*,  
Terry Pratchett

« *T'as vu : quand tu fais Ctrl+Alt+Shift+F7 en jouant à xkobo, ça fait planter pine* »

Grostik sur forum

### 12. La citation souvenir

À l'École, c'est essentiellement la citation du prof de prépa, adulé, craint ou méprisé. Les gaffes, les lapsus ou les aphorismes riches de sens sont particulièrement appréciés par les adeptes de la citation-de-mon-prof-de-prépa.

**Exemple :**

« *Il y a des filles plus excitables que les autres, euh... des fibres.* »

(Mon prof de spé)

### 13. La citation erronée

Catégorie à éviter à tout prix pour ne pas passer pour un illettré aux yeux de vos camarades. Si vous citez un auteur connu, vérifiez vos sources ! Ne tombez surtout pas dans les pièges grossiers du genre :

« *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* »

Montaigne

« *Le 21<sup>ème</sup> siècle sera spirituel ou ne le sera pas.* »

Jean-Paul Sartre

« *L'homme est un roseau pour l'homme.* »

Plaute

### 14. La citation desprogienne

Plutôt que l'engagement aveugle d'un Guy Bedos, cultivez le dégage-ment calculé de Desproges : affichez votre admiration pour le maître, citez ses piques les plus mordantes (et les moins célèbres), vous vous ferez immédiatement des amis parmi les inconditionnels du maître. Même si vous trouvez Desproges trop consensuel, n'hésitez pas à le citer, ça marche à tous les coups.

**Exemple :** « *Pour aborder une jolie femme, évitez à tout prix les lieux communs du genre, qui vont de "Vous habitez chez vos parents ?" à "T'as de beaux yeux tu sais" en passant par "T'en as déjà vu des comme ça ?"* »

### 15. La citation bourrine

Certains êtres un peu frustes affectionnent ce genre de citations à la légèreté éléphantinesque. Ils se reconnaîtront d'eux-même.

**Exemple :**

« *J'ai quatre couilles et elles fonctionnent toutes.* »

Moi

Vous êtes désormais parés. Grâce à nos conseils, vous connaissez maintenant les écueils à éviter pour ne pas être ridicule à la parution de l'Annuaire des Élèves. Évidemment, de nombreuses questions restent en suspens : quelle photo choisir, quels goûts indiquer, quelles études mentionner... Mais n'ayez crainte, cette rubrique reviendra dans le prochain Poisson Mort, avant la date limite de dépôt des fiches annuaires...

## Partenariat particulier

« On ne peut aujourd'hui pratiquer la recherche sans comprendre son organisation jusqu'au-delà de l'hexagone, et sans avoir appris ce que partenariat veut dire. » (Gabriel R., Ernest Hebdo, 20-27/09/2001)

« *Partenariat* » : *du fond du doux sommeil qui fut le vôtre durant les conférences de rentrée, vous n'avez pu, chers nouveaux camarades, manquer d'entendre à maintes reprises ce fascinant mantra. « Partenariat », qu'est-ce à dire ? Écoutons ce qu'en 1985, Pierre Beraud-Sudraud et Éric Fettweis nous en disaient déjà :*

Je suis un être à la recherche

Non pas de la vérité

Mais simplement d'une grosse voiture

Qu'un simple prof ne peut pas se payer

J'en ai assez de ce carcan

Qui m'empêch' d'aller dans l'privé

Ils me disent de rester à l'École

Mais l'on finit par s'y ennuyer

Alors je cherche et je trouverai

Cette firme qui me manque tant

Alors je cherche et je trouverai

Cette firme qui me tente tant

Qui me tente tant...

Partenaire particulier

Cherche un bureau chez Schlumberger

200 KF pour commencer

Et je brad' tout mon savoir-faire...

Savoir-faire...

Vous comprendrez qu'un tel penchant

Est parfois dur à confesser

Ces fonctionnaires sont si bornés

Ce n'est pas parmi eux que je trouverai

(solo Bontempi)

Je dois trouver de nouveaux horizons

Un AMN ça gagne pas un rond

Alors je cherche et je trouverai

Cette firme qui me manque tant

Alors je cherche et je trouverai

Cette firme qui me tente tant

Qui me tente tant...

Partenaire particulier

Cherche un blockhaus chez Schlumberger

Climatisé pas trop humide

Et une douzaine de secrétaires

Secrétaires...

Comme le disait si justement Claude Allègre : « Peuples, écoutez le Poète ! / Écoutez le rêveur sacré ! / Dans votre nuit, sans lui complète, / Lui seul a le front éclairé ! »



# MEGATHERIUM



Ont participé à ce numéro :

Carné Boidin  
Mathieu Bonzom  
Frédéric Chateigner  
Laurent Coulen  
Victor Delaire  
Alexandre Honeika  
Aurélien Langlois  
Benjamin Leperchey  
Sébastien Lion  
Thierry Mora  
Sandra Mouton  
Olivier Ritz  
Julien Schuh  
Pierre-Andre Zitt

*Le Poisson Mort,  
ca pue !*

Si vous ne voulez pas le conserver chez vous (ce que nous comprenons fort bien), alors s'il vous plaît ne polluez pas les poubelles de l'École et laissez-le pourrir là où vous l'avez trouvé.